

AUTOBIOGRAPHIE

EN MEMOIRE DE MES PARENTS ADORES

AUSCHWITZ 1942

Ma mère et moi étions tenus dans un composé agricole entouré par un grand mur en pierre été en tête avec des tessons cassés (violés) incorporés de verre. Nos installations dormantes ont consisté en botte de foin dans le cheval stables et beaucoup de nuits j'ai réveillé des cris perçants avec des rats énormes s'élevant sur tout mon corps. Ma mère était à ce moment-là tout à fait malade, surtout de la crainte de que l'avenir tenu pour nous. Aussi, nous avons eu aucune idée quant à l'emplacement de mon père, qui a été mis dans un camp de travaux forcés quelque part en France. Nous avons découvert plus tard que c'était dans Gurs, un camp épouvantable dans le Pyrénées, en France du sud,

Environ deux semaines après notre arrestation, nous avons été pris par le train à la ville de Mende, être livré au camp de concentration Rieucros. Notre première vue du camp était la plus traumatisante. Rangée sur rangée de baraques en bois entourées par barrières de fil de fer barbelé, avec gardes armées patrouillant dans le périmètre.

Rieucros était un camp pour des femmes et des enfants. À l'intérieur des baraques étaient les rangées de couchettes en bois, deux haut et nous avons dormi empaquetés comme des sardines, avec seulement un matelas de paille et un caparaçon grossier(brut) pour la literie. Ces mêmes couchettes en bois sont où nous avons passé la plupart du jour aussi, car il n'y avait aucun autre endroit(place) pour être assis. Les installations sanitaires ont été placées(localisées) dans une baraque en bois dans le centre du camp et consisté de la latrine, avec des tranchées le long d'un mur, sur lesquelles étaient quelques longues planches en bois avec un trou rond de tous les deux pieds ou ainsi, avec une petite division entre eux. Le long de l'autre mur étaient environ deux douzaines de douches, mais seulement l'eau froide.

Avec plusieurs milliers des gens(du peuple) dans le camp, les lignes des gens(du peuple) attendant pour utiliser ces installations étaient très longs de temps en temps. Quand allant aux douches, ma mère me banderait les yeux afin de ne pas embarrasser les femmes utilisant les installations.

Le petit déjeuner a consisté en morceau en pain sombre, dur et du café fait de plusieurs types de racines rôties(torréfiées). Pour le déjeuner et le dîner, on nous a donné une boule de potage, qui n'était rien plus qu'une certaine eau chaude avec quelques feuilles de chou et pièces de rutabaga y flottant. Avec cette sorte d'alimentation tous les jours, la dysenterie a fonctionné(couru) effréné partout dans le camp et de la seule médication(médicaments) disponible pour nous étaient quelques pilules carboniques énormes. En raison des conditions non sanitaires dans le camp, ma mère et moi étions constamment malades. Le temps pluvieux a créé une situation particulièrement difficile dans le camp. Puisqu'il n'y avait aucune route pavée tous les secteurs sont devenus les champs(domaines) de boue et très souvent la boue serait si épaisse, qu'en marchant, nous découvririons que nos chaussures en bois sont restées collées dans le fumier. Malgré toutes les privations nous avons dû supporter, notre humeur a été gardée haute par les rumeurs continues étant étendent partout dans le camp que la paix était imminente et que nous devons bientôt être sorti.

Comment mal ces rumeurs se sont avérées être.

Tandis que nous avons été incarcérés dans Rieucros, les enfants assez vieux pour suivre l'école, ont permis pour de faire ainsi dans la ville de Mende. D'une fois par semaine, ma mère me donnerait quelques-uns affranchissent pour que je puisse rendre un pain, que je me cacherais sous mon manteau pour l'apporter dans le camp. Cette même tactique a été aussi utilisée par certains des autres enfants, jusqu'à ce que les gardes à la porte aient découvert notre ruse. Après cela, on ne nous a plus permis du camp de suivre l'école

Bien que les conditions de vie dans le camp soient malheureuses au mieux les femmes dans le camp ont fait leur extrême pour prévoir (pourvoir) les enfants et apaiser leurs craintes. Parmi les internés étaient des musiciens et des auteurs et comme le moyen d'empêcher l'ennui, ma mère a écrit la musique pour une parodie à la vie de camp. La performance (l'exécution) a fait un grand coup (chanson à succès) et a apporté un certain rire dans notre vie morose. Le texte était en allemand et à ce jour je me rappelle toujours une des chansons. Les enfants ont été aussi encouragés à fournir un peu de divertissement. Un événement particulier vient toujours à l'esprit.

Dans la section de couchettes directement à côté de celui ma mère et moi avons occupé, étais là une fille de mon âge, avec sa mère et sa tante. Sa mère était une personne très agréable et facile à vivre. Sa tante cependant, était une femme pleine d'entrain moyenne qui a vraiment rien que grondé cette petite fille pour l'infraction la plus légère. Cette fille chantait cependant pour toujours quelques airs et elle avait une voix agréable.

De toute façon, nos mères ont décidé que certains des enfants dans notre baraque devraient mettre une performance (exécution) musicale. Nous les deux avons appris nos chansons et le jour de la performance (l'exécution) est finalement arrivé. Je ne me souviens pas si le jeu (la pièce) a été basé sur "la Blanche-Neige" ou "Cendrillon", mais elle était la belle jeune fille et je devais être le beau prince qui la balaiterait de ses pieds. Tandis qu'elle chantait sa chanson, "l'ONU jour le prince de lundi viendra" (Un jour mon prince viendra), elle est devenue si nerveuse qu'elle se mouille et est allée en larmes dans les bras(armes) de sa mère. Quant à moi, j'étais extrêmement timide à cet âge et je suis resté étant debout dans "les allées" (derrière une rangée de couchettes) sans jamais prononcer un mot ou chanter une note seule(simple).

Je suppose que le fiasco musical était la cession de n'importe quelle ambition du théâtre musical je pourrais avoir ancré à l'époque.

À ce moment-là, mon oncle et tante et leurs enfants ont été arrangés(installés) à Buffalo et avec l'aide de quelques amis et parents qui étaient des citoyens américains, ils nous ont envoyé les attestations nécessaires pour nous pour immigrer en États-Unis. De nouveau il a semblé que tout l'espoir n'a pas été perdu.

Le gouvernement des États-Unis avait des lois sur l'immigration strictes à ce moment-là et a permis seulement à un certain numéro (nombre) d'immigrants d'entrer au pays chaque mois. Ainsi, en attendant notre numéro (nombre) pour aborder, nous avons été expédiés à la ville de Marseille comme ce serait notre port d'embarquement pour les États-Unis. Tandis qu'à Marseille, ma mère et moi avons été hébergés à l'Hôtel Bompard, qui avait été converti dans un centre de réfugié. Mon père avait à ce moment-là été transféré du camp de travaux forcés Gurs à un autre camp, Cyprien Saint. Les conditions à l'Hôtel Bompard sont bientôt devenues si entassées, que nous avons été forcés pour dormir dans les vestibules, empaquetés comme des sardines.....